



## La pratique analytique évolue : comment s'y orienter aujourd'hui ?

Alexandre Stevens

C'est à cette question que répond avec variété et précision, le dernier livre d'UFORCA paru au Champ freudien éditeur, *Comment s'orienter dans la clinique*<sup>1</sup>.

Il y a le Un de l'orientation, vers le réel propre à l'expérience psychanalytique dont témoigne l'inconscient. Comme le souligne Jacques-Alain Miller dans un texte repris en début d'ouvrage, les sections cliniques s'attachent à mettre ce réel en évidence.

Et puis il y a la variété. Il ne s'agit pas d'une série de cas démonstratifs d'une structure clinique, pas davantage d'une théorie de la clinique. Il s'agit plutôt de montrer l'analyste en prise avec son époque et la manière dont sa pratique et son acte ont évolué. L'inconscient, du côté réel, est moins désir que jouissance et il s'agit d'en lire le hors-sens plutôt que d'en décoder le sens.

Le point d'appui pris pour l'orientation de chaque acte analytique est varié, mais il se fait toujours à partir de ce que la clinique nous enseigne. Ainsi le transfert est particulier dans la psychose, mais la mise en œuvre du désir l'analyste peut limiter la jouissance.

À des degrés divers l'ironie, le délire, l'autisme nous orientent. L'ironie, propre au schizophrène, est ce qui doit orienter la cure du névrosé vers là où la déchéance du sujet-supposé-savoir est consommée. Le délire est une tentative de guérison et quand « tout le monde délire », le délire est aussi pour chacun de nous notre tentative de guérison face au trou du non-rapport. L'autisme nous enseigne directement sur l'inconscient réel.

Et la violence aussi, quand elle ne fait pas symptôme pour un sujet mais est pure jouissance, témoigne d'un réel que la cure doit commencer à habiller de semblant.

Le Un de l'orientation et la variété de la mise en jeu de l'acte, voilà ce que ce volume nous offre à lire.

\* \* \* \* \*

## La clinique à l'ère de la post-vérité<sup>2</sup>

Alice Delarue

*Comment s'orienter dans la clinique ?* Le titre du livre UFORCA qui vient de paraître dans la belle collection « Le paon » reprend le thème commun que Jacques-Alain Miller avait proposé pour les Sections, Antennes et collèges cliniques lors de l'Année zéro du Champ freudien.

Cette question est d'une actualité brûlante, en ce qu'à mesure que « l'empire des semblants s'étend, il importe d'autant plus de maintenir dans la psychanalyse l'orientation vers le réel<sup>3</sup> ». Si la base du savoir issu de la clinique psychanalytique est, nous indique Lacan, « ce

<sup>1</sup> UFORCA, *Comment s'orienter dans la clinique ?*, Paris, Le Champ freudien éditeur, novembre 2018.

<sup>2</sup> Texte initialement paru dans *Lacan Quotidien*, n° 799, 15 novembre 2018.

<sup>3</sup> Miller J.-A., « Vers le réel », *Comment s'orienter dans la clinique*, op. cit., p. 13.

qu'on dit dans une psychanalyse<sup>4</sup> », l'extension du domaine des semblants, qui touche au statut et au poids de la parole, n'est pas sans produire son lot d'effets de désorientation. « La subjectivité contemporaine [...] est entraînée, captivée, roulée – c'est le cas de le dire –, dans un mouvement peu résistant, qui la submerge industriellement de semblants<sup>5</sup> », indique J.-A. Miller dans l'un des textes introductifs du livre. Dès lors, comment s'orienter dans la clinique au temps de la post-vérité ?

Dans la dernière partie de son enseignement, Lacan s'est progressivement aperçu que l'ordre symbolique était tout entier du registre de la fiction<sup>6</sup>. La catégorie du semblant vient par conséquent interpréter le statut du symbolique vis à vis de l'imaginaire, remaniant « le fameux ternaire du réel, du symbolique et de l'imaginaire pour cette autre perspective qui fait le symbolique et l'imaginaire équivalents au regard du réel [...]. Au regard de la nature de la Chose, symbolique et imaginaire ça se vaut !<sup>7</sup> ». Pour s'orienter dans les dires d'un analysant, il s'agit dès lors de porter son attention sur les trous dans la narration, sur les achoppements dans le récit, émergences auxquelles il s'agit de donner, non un statut de vérité et de sens, mais une *valeur de réel*<sup>8</sup>. C'est l'une des conditions pour que les dires d'un analysant ne restent pas dans le domaine de l'illusion, et puissent prendre parfois statut de « quelque chose qui soit du dire<sup>9</sup> », c'est-à-dire qui *importe* réellement<sup>10</sup>.

Cette orientation vers le réel, dans son opposition au sens, au semblant, au « sens-blant<sup>11</sup> », cette orientation vers un réel qui ne se démontre pas – car les articulations significatives, y compris logiques, trompent toujours – mais ne peut que se cerner, notamment avec le nœud borroméen, c'est ce qui lie les différents textes du livre UFORCA.

Celui-ci propose aussi bien des travaux sur le statut de la demande et du transfert à l'époque du *parlêtre*, que des réflexions théorico-cliniques sur le délire et la clinique ironique, ou sur l'hystérie contemporaine et la clinique de l'objet. Une importante partie de l'ouvrage est consacrée à la casuistique ainsi qu'à des exposés issus de présentations cliniques en institution. On y discerne nettement que l'orientation vers le réel, dans la clinique, se spécifie de partir de « l'impossible à supporter<sup>12</sup> ». Celui qui a le plus de chance de s'égarer, n'est-ce en effet pas celui qui cherche à se protéger « de l'angoisse que suscite chez lui le réel envahissant de celui qui tente, en vain, de lui parler<sup>13</sup> » ?

Les auteurs, avec leur style propre, mettent en évidence que la clinique psychanalytique est liée à un savoir nécessairement subjectivé, et que le psychanalyste a à *rendre raison* « de la façon dont il se dirige dans ce champ freudien<sup>14</sup> ». Au temps de la *désuétude de la vérité*<sup>15</sup>, où flottent des semblants de savoirs, les lecteurs pourront vérifier que cet ouvrage ne manque pas de poids.

---

<sup>4</sup> Lacan J., « Ouverture de la section clinique », *Ornicar ?*, n° 9, avril 1977, p. 7.

<sup>5</sup> Miller J.-A., « Vers le réel », *op. cit.*, p. 15.

<sup>6</sup> Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 18 mars 2009, inédit.

<sup>7</sup> Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 20 novembre 1991, inédit.

<sup>8</sup> Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », *op. cit.*

<sup>9</sup> Lacan J., « Ouverture de la section clinique », *op. cit.*

<sup>10</sup> Cf. Dewambrechies-La Sagna C., « Les choses qui importent », *Comment s'orienter dans la clinique, op. cit.*, p. 11-12.

<sup>11</sup> Lacan J., Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 10 mai 1977, inédit.

<sup>12</sup> Miller J.-A., « Vers le réel », *op. cit.*, p. 17.

<sup>13</sup> Briole G., « Désarticulation et nouages », *Comment s'orienter dans la clinique, op. cit.*, p. 21.

<sup>14</sup> Lacan J., « Ouverture de la section clinique », *op. cit.*

<sup>15</sup> Miller J.-A., « Vers le réel », *op. cit.*, p. 16.

UFORCA  
pour l'UNIVERSITÉ POPULAIRE JACQUES-LACAN

# COMMENT S'ORIENTER DANS LA CLINIQUE



LE PAON

LE CHAMP FREUDIEN ÉDITEUR

[Disponible sur ECF.ECHOPPE](http://ECF.ECHOPPE)